

L'influence de la science économique sur les historiens : une analyse de deux revues canadiennes d'histoire (1970-1996)
The Influence of Economics on Historians: An Analysis of Two Canadian Periodicals (1970-1996)

Ruth Dupré and Michael Huberman

Volume 76, Number 1, mars 2000

75^e anniversaire de *L'Actualité économique*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602319ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602319ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupré, R. & Huberman, M. (2000). L'influence de la science économique sur les historiens : une analyse de deux revues canadiennes d'histoire (1970-1996). *L'Actualité économique*, 76(1), 159–170. <https://doi.org/10.7202/602319ar>

Article abstract

Social sciences recently witnessed an increase in multidisciplinary studies. Economists are part of this movement. Do they have an impact on other disciplines? Few studies are concerned with the transfer of knowledge from one discipline to another. Our paper tries to shed some light on this issue in the specific case of the contribution of economics to historical research in Canada in the last three decades. Is the use of economic tools widespread? Does it follow an upward trend over the period? Is it related to research topic, period treated or historiographical tradition? Is there a difference between Anglophone and Francophone historians? These are some of the questions explored.

Our approach is bibliometrical. All articles published in *La Revue d'histoire de l'Amérique française* and in *Canadian Historical Review* from 1970 to 1996 are classified according to their use of references to books and articles belonging to three categories: cliometrics, traditional economic history, and statistics.

For the period as a whole, there is a great similarity between the two journals. The global proportion of articles making references to cliometric (that is, economics applied to history) writings is 15% for the *RHAF* and 18% for *CHR*. However, when the data are spliced into five-year intervals, there seems to be some substitution from traditional economic history to cliometrics in the Francophone journal while the respective shares remain more stable on the Anglophone side. We comment on these findings.

L'INFLUENCE DE LA SCIENCE ÉCONOMIQUE SUR LES HISTORIENS : UNE ANALYSE DE DEUX REVUES CANADIENNES D'HISTOIRE (1970-1996)*

Ruth DUPRÉ

École des Hautes Études Commerciales

Michael HUBERMAN

Département d'histoire

Université de Montréal

RÉSUMÉ – Les sciences sociales ont connu récemment une expansion dans les études multidisciplinaires sur le plan de la recherche et de l'enseignement. Les économistes ont pris part au mouvement. Ont-ils eu un impact sur d'autres disciplines? Peu d'études se penchent sur le transfert de connaissances d'une discipline à une autre. C'est ce que nous faisons ici dans le cas spécifique de la contribution de l'économie à la recherche historique au Canada dans les trois dernières décennies. L'utilisation concrète que font les historiens de la science économique dépend-elle du sujet abordé, de l'époque étudiée, de la tradition historiographique, de la méthode d'enseignement? Y a-t-il une différence entre les historiens francophones et anglophones?

Notre approche est bibliométrique. Tous les articles parus dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* et dans la *Canadian Historical Review* de 1970 à 1996 sont classifiés selon leur utilisation de la « cliométrie » (l'approche économique appliquée à l'histoire), de l'histoire économique traditionnelle et des sources statistiques. L'instrument de mesure de cette utilisation sont les références aux livres et aux articles appartenant à chacune de ces trois catégories.

Pour l'ensemble de la période, il y a une très grande similitude entre les deux revues avec une légère avance de trois points de pourcentage de la *CHR* (18 vs 15 %) en ce qui concerne l'utilisation de la première catégorie, soit celle de la cliométrie. Toutefois, ce résultat global sur le dernier quart de siècle cache des tendances différentes. Les résultats par intervalle quinquennal montrent une tendance à la hausse dans l'utilisation de la cliométrie et une à la baisse dans celle de l'histoire économique traditionnelle chez les francophones alors que la tendance pour les deux catégories est plutôt stable chez les anglophones. Il semble donc y avoir un certain mouvement de substitution de la « nouvelle » histoire économique au détriment de la « traditionnelle » chez les francophones.

* Les auteurs tiennent à remercier vivement Émilie Gabriele pour son excellent travail d'assistance de recherche; Leonard Dudley et les évaluateurs anonymes pour leurs commentaires et finalement l'École des HEC pour son soutien financier.

ABSTRACT – *The Influence of Economics on Historians: An Analysis of Two Canadian Periodicals (1970-1996)*. Social sciences recently witnessed an increase in multidisciplinary studies. Economists are part of this movement. Do they have an impact on other disciplines? Few studies are concerned with the transfer of knowledge from one discipline to another. Our paper tries to shed some light on this issue in the specific case of the contribution of economics to historical research in Canada in the last three decades. Is the use of economic tools widespread? Does it follow an upward trend over the period? Is it related to research topic, period treated or historiographical tradition? Is there a difference between Anglophone and Francophone historians? These are some of the questions explored.

Our approach is bibliometrical. All articles published in *La Revue d'histoire de l'Amérique française* and in *Canadian Historical Review* from 1970 to 1996 are classified according to their use of references to books and articles belonging to three categories: cliometrics, traditional economic history, and statistics.

For the period as a whole, there is a great similarity between the two journals. The global proportion of articles making references to cliometric (that is, economics applied to history) writings is 15 % for the *RHAF* and 18 % for *CHR*. However, when the data are spliced into five-year intervals, there seems to be some substitution from traditional economic history to cliometrics in the Francophone journal while the respective shares remain more stable on the Anglophone side. We comment on these findings.

INTRODUCTION

Les sciences sociales ont connu récemment une expansion dans les études multidisciplinaires sur le plan de la recherche et de l'enseignement. Bien que leur participation ne fut pas aussi active que l'auraient souhaité plusieurs doyens ou administrateurs, les économistes ont pris part aux programmes multidisciplinaires, notamment en collaboration avec des sociologues et des politologues (Swedberg, 1990). Malgré ces tendances, le sentiment demeure que l'impact des économistes dans les programmes de recherche d'autres disciplines n'est guère appréciable.

Jusqu'à quel point ce sentiment est-il fondé? Il y a peu d'études qui se penchent sur l'impact ou le transfert de connaissances d'une discipline à une autre. Dans cet article, nous tenterons de répondre à cette question en utilisant comme toile de fond la contribution de l'économie à la recherche historique.

Les deux disciplines que sont l'économie et l'histoire entretiennent depuis longtemps des rapports qui sont tantôt tumultueux, tantôt pacifiques (Boyer, 1989). Du début du 20^e siècle jusqu'aux années soixante, les échanges entre les deux disciplines furent réguliers, bidirectionnels et non négligeables. Aux États-Unis, la *Wisconsin School* a emprunté aux historiens leur traitement du développement des institutions dans le marché du travail. En Europe, l'usage qu'a fait l'école des *Annales* des séries chronologiques, à la manière de l'approche des *business cycles* de Wesley Mitchell et de ses collègues de l'Université Columbia, a influencé le développement de nouveaux outils et de nouvelles méthodes de recherche chez les historiens. Au Canada, le travail et l'approche de Harold Innis a eu un impact considérable sur le profil de recherche des historiens. Toutefois, avec le développement de la cliométrie, l'écart entre les deux disciplines s'est

accru, allant parfois jusqu'à l'hostilité ouverte (Fogel et Elton, 1983). Avec le temps, les prétentions des cliométriciens et les ripostes des historiens se sont modérées. Néanmoins, la croyance persiste que les relations entre les deux groupes ne sont pas de tout repos. (Paquet, 1993; Dupré, 1993; Rawski, 1996).

Plusieurs lecteurs de cette revue ne sont sans doute pas familiers avec la cliométrie, néologisme juxtaposant *Clio*, muse de l'histoire à *métrie*, mesure¹. Un cliomètre est essentiellement un économiste qui se penche sur l'étude de phénomènes historiques avec ses outils et méthodologie caractéristiques : méthode déductive, postulat de rationalité, traitement statistique et économétrique. La cliométrie est née aux États-Unis en 1957 à une conférence conjointe de l'*Economic History Association* et du *National Bureau of Economic Research* où Alfred Conrad et John Meyer (1958; 1964) présentèrent leur fameux et controversé essai sur la rentabilité de l'esclavage dans le Sud américain avant la Guerre de Sécession. Trois ans plus tard avait lieu la première conférence officiellement cliométrique à *Purdue University*, foyer du mouvement dans les années soixante. Robert Fogel (1964; depuis nobélisé) y présentait ses mesures de *social savings* du chemin de fer américain au 19^e siècle, concluant que s'il avait été efficient, il n'avait pas été indispensable à l'industrialisation, comme le prétendaient presque tous les historiens jusque là.

À ses débuts dans les années soixante, on pouvait presque compter sur les doigts des deux mains les membres de la tribu des cliomètres américains. En une décennie, le mouvement en est venu à dominer l'histoire économique aux États-Unis². La cliométrie a connu un développement similaire au Canada anglais et, dans une moindre mesure, en Grande-Bretagne, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Depuis une quinzaine d'années, il y a un certain débordement des frontières anglo-saxonnes. Au Canada, la première conférence « cliométrique » a eu lieu à Toronto en 1965 avec une quinzaine de participants. Le groupe qui est resté informel et qui compte maintenant une cinquantaine de cliomètres tiendra à l'automne 2000 sa 23^e conférence.

Nous n'avons pas l'intention, que le lecteur se rassure, de reprendre le débat ici sur la place de la cliométrie et des économistes en histoire. Notre objectif est plutôt de fournir un soutien empirique à cette discussion qui fut somme toute relativement abstraite. Ce qui nous intéresse est l'utilisation concrète que font les historiens au Canada de la cliométrie. Cette expérience est-elle partagée également ou dépend-elle du sujet abordé, de la formation, de l'époque étudiée, de la tradition historiographique? Nous voulons aussi vérifier s'il y a une différence entre les historiens francophones et anglophones.

1. Dans son habituel langage savoureux, McCloskey (1978 :15) fournissait la définition suivante : « A cliometrician is an economist applying economic theory (usually simple) to historical facts (not always quantitative) in the interest of history (not economics) ». Toute l'information sur la petite histoire du mouvement est tirée de Dupré (1993 : 651-655).

2. Un bon indicateur de la révolution cliométrique est la proportion de pages du *Journal of Economic History* occupée par les articles cliométriques : de 18 % en 1961-65 à 44 % en 1966-70, elle se situe depuis aux environs de 80 %. Voir Whaples (1991 : 293).

La distinction entre les périodiques francophones et anglophones est pertinente en elle-même, mais également parce qu'elle représente une excellente étude de l'effet *small world*. Comparons deux systèmes d'information comportant respectivement deux et quatre agents. Dans le premier système, les agents n'ont qu'une voie pour transmettre l'information. En revanche, le second système comporte de multiples voies. Les théoriciens de l'information qui ont étudié ces types de modèles ont démontré que l'information sera transmise plus rapidement et aura un plus grand impact là où il y a plus de voies et de raccourcis (Steven Stogatz, cité dans Shulman, 1998). Les rapports entre l'économie et l'histoire au Canada anglais constituent un exemple d'un système comportant deux agents : les économistes et les historiens. L'histoire économique du Québec constitue quant à elle un modèle plus complexe, non pas parce que les historiens québécois sont davantage bilingues, mais parce qu'elle est écrite par les francophones et les anglophones. Selon ce modèle, la probabilité de la diffusion de l'économie dans l'histoire serait plus grande au Québec qu'au Canada.

Afin d'aborder la question, nous avons procédé à une classification de tous les articles parus dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* et dans la *Canadian Historical Review (CHR)* de 1970 à aujourd'hui selon leur utilisation de la théorie économique (plus particulièrement de la cliométrie), de l'histoire économique traditionnelle et des sources statistiques. L'instrument de mesure de cette utilisation sont les références aux livres et aux articles appartenant à chacune de ces trois catégories. Évidemment, les citations sont une mesure imprécise; cela étant dit, elles nous donnent une idée de la percée d'une discipline dans une autre. De plus, bien que le transfert de connaissances lui-même soit possiblement incomplet ou inachevé, on ne peut pas rejeter l'hypothèse que le contact entre les disciplines existe.

Le contenu des deux revues a déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études quantitatives de ce genre mais à l'exception de celle d'Inwood (1994), leur objectif est de tracer un portrait de l'évolution générale de la revue³. Inwood se penche sur une question plus semblable à la nôtre en voulant mesurer la croissance de l'utilisation des statistiques dans les revues dans lesquelles écrivent les historiens canadiens. Nous allons toutefois plus loin en distinguant la présence de trois types différents de méthodes d'histoire économique.

1. SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

Le choix des deux revues à analyser pour obtenir le portrait le plus significatif de l'historiographie canadienne-française et canadienne-anglaise allait presque de soi. Même si la *RHAF* et la *CHR* ne sont plus les seules revues dans lesquelles

3. Inwood (1994). Greer (1996) quant à lui se penche sur les changements dans la période d'étude. Les autres études sont de nature plus générale : par exemple, Harvey et Linteau (1972) et la suite dans Coupal (1983).

les historiens canadiens publient leurs travaux, elles nous ont semblé les plus représentatives en raison de leur caractère généraliste et de leur statut de revues intimement reliées aux deux associations professionnelles.

Le choix du premier numéro de 1970 comme point de départ a évidemment quelque chose d'arbitraire, mais pas le choix de la décennie. La révolution cliométrique aux États-Unis et au Canada, nous l'avons dit, est un phénomène dont les origines remontent aux années soixante. À partir du début des années soixante-dix, on peut dire que l'école était bien établie et dominait fortement l'histoire économique aux États-Unis et, sans vouloir soulever une controverse, au Canada aussi. Si son influence avait à se faire sentir chez les historiens canadiens, 1970 semble une date raisonnable pour marquer le début.

Seuls les articles sont considérés à l'exclusion des notes de recherche ou autres formes de publication. Il y a plusieurs raisons à cela. Nous voulions faire en sorte que la comparabilité soit la meilleure possible. Or, les deux revues ne font pas usage avec la même intensité des notes de recherche. Par ailleurs, les références, notre instrument de mesure, se retrouvent surtout dans les articles. Finalement, le format de présentation des références bibliographiques dans les deux revues rend le travail de compilation très laborieux. Parce qu'il n'y a pas de bibliographie à la fin des articles, les références des 654 articles compilés ont dû être retracées dans les notes de bas de page, ce qui n'était pas une mince tâche.

Toutes les références bibliographiques de nature économique des 654 articles sont classifiées en trois catégories. La première regroupe les ouvrages de cliométrie, de théorie économique et de finance. Le critère de sélection est l'utilisation explicite de modèles économiques. Ces modèles sont généralement fondés sur l'économie néo-classique dans le cas de la cliométrie, mais sont aussi incluses ici les autres écoles de pensée économique telles que l'économie marxiste. Si la cohabitation des théories néo-classique et marxiste peut sembler étrange à première vue, elle se justifie selon nous parce que, peu importe leurs différences idéologiques, toutes deux utilisent explicitement des modèles économiques. Nous n'avons trouvé de fait que quelques références à essence marxiste. La seconde catégorie regroupe les ouvrages d'histoire économique qu'on pourrait qualifier de « traditionnelle ». Ce sont par exemple les *staples* chez les anglophones et les *Annales* chez les francophones avec des auteurs comme Innis et Ouellet. La troisième catégorie comprend les recueils de données statistiques comme les recensements, les *Historical Statistics of Canada*, les annuaires⁴.

Le critère d'inclusion de la première catégorie est la présence de modélisation économique. Par commodité, nous avons donc considéré que tous les articles publiés dans des revues d'économie, ainsi que dans certaines revues d'histoire

4. La liste complète des livres et des revues et de leur classification est disponible auprès de Ruth Dupré.

économique à partir de 1970 (comme le *Journal of Economic History*, *Explorations in Economic History* et *Economic History Review*) tombaient dans cette catégorie⁵. Avant 1970, seuls ceux dont les auteurs peuvent être clairement identifiés au mouvement cliométrique le sont. Nous avons dû également porter un jugement selon l'auteur sur les articles du *Canadian Journal of Economics and Political Science*, le prédécesseur du *Canadian Journal of Economics*.

Pour chacun des 654 articles, nous avons compilé le sujet, la région et la période étudiés, de même que l'affiliation disciplinaire et géographique des auteurs. Nous ne présentons ici que les résultats concernant le sujet et la discipline, mais les autres sont disponibles. En ce qui concerne l'affiliation disciplinaire, lorsque l'information fournie dans l'article ne permettait pas de l'identifier – et c'était relativement fréquent, surtout dans les années soixante-dix – nous avons consulté des personnes-ressources qui nous ont permis de retracer la grande majorité des auteurs⁶. Quant à l'identification du sujet principal de l'article, il y a évidemment là un choix qui parfois est difficile à faire. Dans certains cas, d'autres auraient découpé les catégories de sujets différemment. Un bon exemple est l'immigration que nous avons classée avec le commerce international mettant ainsi l'accent sur l'immigration comme mouvement de facteurs de production dans un environnement international. Un historien l'aurait probablement incluse dans la rubrique « démographie ».

2. RÉSULTATS

Que nous révèle l'analyse bibliométrique des articles de la *RHAF* et de la *CHR* sur la pénétration de l'économie en histoire? Y-a-t-il des différences entre historiens francophones et anglophones? La réponse se trouve au tableau 1 qui rapporte le nombre d'articles dans chaque catégorie (cliométrie, histoire économique traditionnelle, statistiques). Il le fait en termes absolus et en proportion du nombre total des articles publiés dans chaque revue, pour toute la période de 1970 à 1996 et par intervalle de cinq ans. Notons qu'un même article peut se retrouver dans plus d'une catégorie. C'est de fait plutôt souvent le cas parce qu'un article d'histoire à saveur économique tend à faire usage des trois catégories. On ne doit donc pas additionner les articles.

5. En utilisant cette procédure simplificatrice, nous surestimons probablement l'utilisation de la cliométrie puisqu'elle ne représentait pas la totalité des articles de ces revues. Whaples (1991) comme nous le mentionnions, estime à environ 80 % la proportion de l'espace occupée par la cliométrie dans le *Journal of Economic History*.

6. Des personnes-ressources que nous tenons à remercier pour leur aide : Doug McCalla, historien à Trent University, Thomas Wien, historien à l'Université de Montréal et Lise McNicoll de la *RHAF*.

TABLEAU 1

NOMBRE D'ARTICLES DE LA *RHAF* ET DE LA *CHR*
UTILISANT DES RÉFÉRENCES DANS LES TROIS CATÉGORIES

	Cliométrie		Histoire économique traditionnelle		Statistiques		Nombre total d'articles publiés dans	
	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>
1970-1974	8 14 %	11 18 %	14 24 %	12 20 %	7 12 %	12 20 %	58	60
1975-1979	9 15 %	12 22 %	19 31 %	15 28 %	7 11 %	9 17 %	61	54
1980-1984	9 11 %	10 16 %	17 22 %	13 20 %	12 15 %	12 19 %	79	64
1985-1989	9 17 %	9 15 %	13 24 %	20 34 %	10 19 %	8 14 %	54	59
1990-1996	16 18 %	15 19 %	15 17 %	17 22 %	19 22 %	9 12 %	88	77
TOTAL	51 15 %	57 18 %	78 23 %	77 25 %	55 16 %	50 16 %	340	314

NOTE : La deuxième ligne donne le pourcentage du nombre total d'articles de chaque revue.

Pour l'ensemble de la période, il y a une très grande similitude entre les deux revues avec une légère avance de trois points de pourcentage de la *CHR* (18 % contre 15 %) en ce qui concerne la première catégorie, soit celle de la cliométrie. Toutefois, ce résultat global sur le dernier quart de siècle cache des tendances différentes. Les résultats par intervalle quinquennal montrent une tendance à la hausse dans l'utilisation de la cliométrie et une à la baisse dans celle de l'histoire économique traditionnelle dans la revue francophone alors que la tendance pour les deux catégories est plutôt stable dans la revue anglophone. Il semble donc y avoir un certain mouvement de substitution de la « nouvelle » histoire économique au détriment de la « traditionnelle » dans la revue francophone. Alors que chez les historiens du Canada anglais, comme le soulignait récemment Shore (1995) dans son historique de la *CHR*, l'histoire économique traditionnelle s'est déplacée des *staples* à l'économie politique.

Quant à la catégorie des sources statistiques, les deux revues sont à égalité à 16 % pour l'ensemble de la période. Ici encore, lorsque l'on compare les intervalles quinquennaux, la tendance est en hausse dans la *RHAF* et en baisse dans la *CHR*.

Les tableaux subséquents viennent compléter le portrait. Le tableau 2 sur l'affiliation disciplinaire des auteurs fournit deux types d'information⁷. Les deux dernières colonnes montrent le degré d'ouverture de chaque revue aux auteurs de différentes disciplines. Comme on pouvait s'y attendre de revues d'histoire, la très grande majorité (268 et 272 sur un total de 374 et 347 auteurs pour la *RHAF* et la *CHR* respectivement) sont des historiens. Suivent dans chaque revue une cinquantaine de spécialistes des sciences sociales dont une quinzaine d'économistes. À propos des économistes, il est intéressant de noter que 10 des 13 articles de la *RHAF* publiés par des économistes sont le fait de Gilles Paquet. Ce n'est pas le cas de la *CHR* où l'on retrouve quinze différents économistes sur les 16. Cela ne signifie pas que la *RHAF* soit plus fermée aux économistes. C'est plutôt qu'il y a très peu d'économistes francophones spécialisés en histoire économique. Quant à la présence significative des sciences sociales, elle confirme ce que Greer (1996) et bien d'autres ont identifié comme un des changements majeurs de l'évolution récente de l'historiographie. La composition est très semblable dans les deux revues sauf pour ce qui est des humanités bien plus présentes dans la *RHAF*.

On peut aussi comparer à partir de ce tableau le degré de pénétration des trois catégories d'outils économiques dans les différentes disciplines. Dans les deux revues, une proportion non négligeable d'historiens – près de un sur cinq – font usage de la cliométrie. Les auteurs des sciences sociales autres que l'économie le font dans une bien moindre mesure (10 %). Il est probable qu'ils arrivent avec leur propre appareil analytique. Les économistes font évidemment grand usage de la cliométrie (plus de 80 % d'entre eux).

7. Il y a plus d'auteurs que d'articles car une soixantaine d'articles (environ 10 % du total des deux revues) sont le fruit de coauteurs. Notons ici qu'une même personne peut être comptée autant de fois qu'elle est auteur ou coauteur.

TABLEAU 2

L'AFFILIATION DISCIPLINAIRE DES AUTEURS DANS CHAQUE CATÉGORIE D'ARTICLES

	Cliométrie		Histoire économique traditionnelle		Statistiques		Nombre total d'auteurs par discipline	
	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>
Histoire	47 18 %	51 19 %	66 25 %	73 27 %	42 16 %	44 16 %	268	272
Économie	11 85 %	13 81 %	10 77 %	9 56 %	3 23 %	5 31 %	13	16
Autres sciences sociales	4 10 %	3 9 %	9 23 %	7 21 %	7 18 %	6 18 %	40	34
Humanités	0 0 %	2 20 %	0 0 %	1 10 %	2 9 %	0 0 %	23	10
Divers	1 10 %	2 18 %	0 0 %	2 18 %	2 20 %	2 18 %	10	11
Affiliations inconnues	0 0 %	0 0 %	2 10 %	1 25 %	5 25 %	2 50 %	20	4
Total							374	347

NOTE : La deuxième ligne de chaque rubrique donne le pourcentage du nombre total d'auteurs par discipline. Par exemple, 85 % des économistes écrivant dans la *RHAF* ont utilisé la cliométrie.

Finalement, le tableau 3 regroupe les articles en neuf catégories de sujets. On y note que les sujets de nature plus économique ont davantage tendance à être traités avec des outils économiques. L'agriculture occupe la première place avec près de la moitié des articles qui font usage de références à la cliométrie et environ 40 % à l'histoire économique traditionnelle. Viennent ensuite les catégories « industrie, transport et banques » et « études urbaines et régionales » avec environ 30 % qui se réfèrent à la cliométrie. Elles sont suivies de près par les thèmes d'histoire sociale de la catégorie « syndicats, travailleurs, classes sociales ».

TABLEAU 3

LES SUJETS TRAITÉS DANS CHAQUE CATÉGORIE D'ARTICLES

	Cliométrie		Histoire économique traditionnelle		Statistiques		Nombre total d'articles sur un sujet	
	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>	<i>RHAF</i>	<i>CHR</i>
Démographie	0 0 %	0 0 %	1 13 %	0 0 %	3 38 %	1 100 %	8	1
Syndicats/ travailleurs/ classes sociales	8 20 %	7 30 %	10 24 %	9 39 %	6 15 %	7 30 %	41	23
Urbain/ régional	6 29 %	1 33 %	7 33 %	2 67 %	5 24 %	1 33 %	21	3
Agriculture	10 42 %	8 47 %	9 38 %	7 41 %	8 33 %	4 24 %	24	17
Industrie/ transport/ banque	8 24 %	9 33 %	14 42 %	13 48 %	10 30 %	4 15 %	33	27
Commerce international immigration	2 15 %	7 32 %	6 46 %	7 32 %	1 8 %	4 18 %	13	22
Économie politique/ droit/militaire	2 6 %	12 18 %	8 22 %	11 16 %	4 11 %	10 15 %	36	67
Idéologie/ histoire de la pensée/ religion	8 12 %	5 7 %	9 13 %	14 21 %	5 7 %	4 6 %	69	68
Famille/ éducation/ santé	3 5 %	3 10 %	2 4 %	2 7 %	7 13 %	7 24 %	56	29
Divers	4 11 %	1 2 %	12 32 %	5 11 %	4 11 %	4 9 %	37	46

NOTE : La deuxième ligne de chaque rubrique donne le pourcentage du nombre total d'articles sur un sujet donné.

Il n'est pas surprenant que des sujets comme la politique, le militaire, les idées, la religion ou la famille aient peu à voir avec les outils économiques. Il est plus surprenant qu'un sujet comme le commerce international et les mouvements migratoires les utilise si peu. La démographie est aussi une intéressante exception : grande utilisatrice de statistiques, elle est restée complètement imperméable à la cliométrie. Le cloisonnement entre démographie et économie paraît ici fort étanche, probablement parce qu'elle possède son propre appareil analytique.

CONCLUSION

L'analyse biométrique de deux revues majeures d'histoire au Canada suggère qu'une proportion notable de près de 20 % des historiens, francophones et anglophones, se sont ouverts à la cliométrie. Comme les deux revues analysées sont reconnues comme étant les plus traditionnelles dans le domaine de l'histoire au Canada, cette proportion est sûrement une borne inférieure. Si nous avions inclus dans notre étude une revue comme *Histoire sociale/Social History* dans laquelle on retrouve plus d'articles d'histoire avec une approche de sciences sociales, le degré d'influence de la science économique aurait probablement été encore plus important.

Le modèle de communication de *small world* évoqué en introduction est-il vérifié? En d'autres mots, la diffusion de l'économie en histoire s'avère-t-elle plus prononcée au Québec qu'au Canada anglais⁸? Pour l'ensemble de la période, il y a une grande similitude entre les deux revues. Lorsqu'on examine les intervalles quinquennaux, on note un certain plafonnement du côté anglophone et une tendance à la hausse du côté francophone.

Finalement, il est important de faire remarquer que pour qu'on puisse parler de dialogue entre deux disciplines aussi différentes dans leur approche que l'économie et l'histoire, une minorité de participants peut être suffisante⁹. En examinant l'influence de la cliométrie chez les historiens canadiens, nous avons exploré ici une des deux directions. On peut conclure qu'une certaine proportion d'historiens ont écouté les économistes. Il resterait à explorer dans quelle proportion les économistes écoutent les historiens.

8. La *RHAF* n'est pas synonyme du Québec et la *CHR* du Canada anglais. Un certain nombre d'historiens francophones ont publié dans la *CHR* et d'historiens anglophones dans la *RHAF*. Toutefois, plus de 80 % des articles de la revue francophone se penchaient sur le Québec (dans toutes ses appellations historiques : Nouvelle-France, Bas-Canada, ...) alors que 80 % des articles de la revue anglophone se penchaient sur les autres provinces canadiennes ou le Canada en général.

9. Nous remercions Leonard Dudley, commentateur à notre présentation de cette étude à la conférence de la Société canadienne de science économique de mai 1999, pour avoir soulevé ce point.

BIBLIOGRAPHIE

- BOYER, R. (1989), « Économie et histoire : vers de nouvelles alliances? », *Annales ESC*, 6 : 1 397-1 426.
- CONRAD, A.H., et J.R. MEYER (1964), *The Economics of Slavery and Other Studies in Econometric History*, Chicago, Aldine Publishing. (L'essai avait été publié dans *Journal of Political Economy* d'avril 1958.)
- COUPAL, J.P. (1983), « Les dix dernières années de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1972-1981 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36 (4) : 553-567.
- DUPRÉ, R. (1993), « Cliométrie, économie et histoire : un ménage à trois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46 (4) : 645-663.
- FOGEL, R.W. (1964), *Railroads and American Economic Growth: Essays in Econometric History*, Chicago, Aldine Publishing.
- FOGEL, R.W., et G.R. ELTON (1983), *Which Road to the Past? Two Views of History*, Yale University Press.
- GREER, A. (1996), « Canadian History : Ancient and Modern », *Canadian Historical Review*, 77 (4) : 575-590.
- HARVEY, F., et P.A. LINTEAU (1972), « L'évolution de l'historiographie dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* 1947-1972 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26 (2) : 163-183.
- INWOOD, K. (1994), « The Promise and Problems of Quantitative Evidence in Canadian History », *Histoire sociale/Social History*, 27 : 139-144.
- MCCLOSKEY, D. (1978), « The Achievements of the Cliometrics School », *Journal of Economic History*, 38 (1).
- PAQUET, G. (1993), « Économie et histoire : les liaisons dangereuses d'Hermès et de Clio », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46 (4) : 629-643.
- RAWSKI, T.G. (éd.) (1996), *Economics and the Historian*, Berkeley, University of California Press.
- SHORE, M. (1995) « Remember the Future: The *Canadian Historical Review* and the Discipline of History, 1920-1995 », *Canadian Historical Review*, 76 (3) : 410-464.
- SHULMAN, P. (1998), « From Muhammad Ali to Grandma Rose », *Discover*, 85 : 85-88.
- SWEDBERG, R. (1990), *Economics and Sociology: Redefining Their Boundaries*, Princeton, Princeton University Press.
- WHAPLES, R. (1991), « A Quantitative History of the *Journal of Economic History* and the Cliometric Revolution », *Journal of Economic History*, 51 (2) : 289-301.